

le récipiendaire. Trois mois plus tard, dans le grand salon de la mairie d'Annecy, le sénateur-maire Charles Bosson entouré de son conseil municipal, en présence de l'Inspecteur d'Académie, des représentants des sociétés locales où Lucien Bajulaz avait œuvré, de ses amis, lui manifestait officiellement son estime et son regret à l'occasion de son départ à la retraite. En 1974, il était élevé au rang de commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

L'historien du terroir

Entre temps, Lucien Bajulaz était admis en 1965 dans notre compagnie, d'abord comme membre correspondant, puis en 1969 comme membre effectif. Il devenait même trésorier du château de Montrottier en 1973 en remplacement de M. Jacquet. Il consacra beaucoup de temps à notre société.

En 1968 il fit devant les Florimontans une brillante et exquise conférence consacrée à Honoré d'Urfé, gentilhomme savoyard, seigneur du Valmorey à l'occasion du 4ème centenaire de sa naissance. Quelques années plus tard il écrira avec son oncle J.F. Pollier une brochure de 87 pages sur l'histoire d'une région qu'il aimait beaucoup, le Valmorey, à partir de l'exploitation du fonds d'archives du château de Sallenoves, le fonds de Pingon. *La Revue Savoisienne* de 1980 relate une communication de Lucien Bajulaz sur deux historiens locaux, Léon Nieutin, auteur d'une monographie sur Thairy et François Gaillard historien du canton de Reignier et du département du Léman. De nombreux articles savoureux du bulletin municipal de Fillinges sur le passé de la commune ou de la revue locale "*Le petit colporteur*" viennent de sa plume. Bien des associations le sollicitent. En 1981, sur la demande expresse de son président, il écrit l'histoire de "*L'harmonie des Voirons*". En 1989, Lucien Bajulaz publie dans la revue d'ethnologie régionale intitulée "*Le monde alpin et rhodanien*", "*un portrait de Claudius Servettaz et ses vieilles chansons*". On lui doit aussi une étude sur les dialectes locaux en Savoie pour l'Académie florimontane ainsi qu'un essai sur "*L'esprit d'aventure dans la société moderne*".

On peut dire qu'à sa retraite il s'adonna complètement à la muse Clio. On le voyait tôt le matin gravir d'un pas alerte la montée de Trésun pour fréquenter avec une régularité exemplaire la salle de lecture des Archives départementales. Tous les efforts de Lucien Bajulaz se concentraient à retracer l'histoire de son village natal qu'il arpentait en long et en large à la belle saison. Il voulait se faire le chantre des oubliés de l'histoire qu'on appelle les petites gens. Ainsi son œuvre majeure intitulée "*Fillinges et son passé*" est admirable et écrite dans une langue qui n'a rien de

négligé. Elle est à l'image de l'homme. Pendant plus de vingt années, avec érudition, application et passion, Lucien Bajulaz compulsait des milliers de documents, déposés aux Archives départementales de Savoie et de Haute-Savoie, à l'évêché d'Annecy, à la mairie de Fillinges, à l'État de Genève et de Vaud ou dans les greniers et les boîtes de tant de Fillingeois, chaleureux et coopératifs à son égard. Non seulement il dépouillait ces documents écrits mais encore il savait être attentif à l'oralité des vieux du village, recueillir le murmure des siècles, contrôler leur exactitude ou inexactitude. Ainsi, chaque congé le ramenait à Couvette d'où il allait retrouver les anciens du village, nouant des amitiés indéfectibles. Peu d'historiens ont autant travaillé sur le terrain que Lucien Bajulaz, traquant la vérité historique jusque dans ses plus humbles témoignages et attaché à faire partager à tous ses découvertes. Fillinges possède peut-être la monographie historique la plus exhaustive du département et d'une richesse documentaire incomparable. Deux tomes comprenant 12 parties et 858 pages dactylographiées forment une véritable encyclopédie sur l'histoire du monde rural fillingeois. Tous les sujets, toutes les périodes sont abordés, la géographie des lieux, les vicissitudes de la communauté civile et religieuse fillingeoise depuis l'Antiquité en passant par le Moyen âge jusqu'aux années 1950, les figures sociales, les activités économiques, l'évolution démographique, la vie politique locale, les coutumes et l'habitat, les voies de communication, voire des biographies de certains maires ou notables. Ce savoir patiemment accumulé au cours du temps permettait à Lucien Bajulaz d'alimenter nombre de conversations avec ses compatriotes qui ne se lassaient pas de l'écouter.

Hélas, vers les années 1995 une maladie insidieuse vint peu à peu mettre un terme à ses recherches historiques et paralyser cette mémoire qui avait déjà tant donné à notre académie. Pourtant, cette intelligence en repli sut jusqu'au stade final de la maladie échanger régulièrement avec ses proches et ses anciens élèves. Lucien Bajulaz partit sur la pointe des pieds le 31 octobre 2000, discrètement, comme s'il ne voulait pas froisser ou importuner. Il avait 89 ans.

Conclusion

Au terme de cette évocation de Lucien Bajulaz, nous gardons le souvenir d'un travailleur infatigable, d'un personnage emblématique de l'enseignement républicain que nous avons connu, enseignement qu'il n'a cessé de servir avec foi, générosité et désintéressement. Ce fut un pédagogue au sens étymologique du terme, serein et respectueux d'autrui, fidèlement attentif à ceux qui l'avaient accompagné dans cette tâche librement choisie. À cela s'ajoutaient chez lui des